



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an Fr. 8) —
ABONNEMENTS Six mois » 4) —
Trois mois » 2) —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

Société Acétylène **PORRENTROY**
Appareil le plus simple existant de nos jours ; pour renseignements, s'adresser au gérant, Simon GOGNIAT, Porrentruy.

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40
Installations d'eau et de gaz
Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En automne : Moût du pays
Boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre
Ancienne Synagogue
Consommations de premier choix
— Excellents vins —
Bière de la Brasserie Ulrich
TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRIZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs, farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA COIFFANCE RONCO FRÈRES
Chaux-de-Fonds
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries
6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU SIAND, 6
Corsets français, à prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et spiritueux. Farines, sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
Grand choix de
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie — Charcuterie

Magasins du Prii temps, J.-H. Matile
Rue Léopold-Robert 11. — Halle du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
BIÈRE, façon
MUNICH, PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis, à 8 1/2 h.
Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche de 10 heures à midi.
La Ménagère. — Distribution des marchandises chaque samedi, de 8 à 10 heures du soir, au Cercle ouvrier.
L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.
Section littéraire l'Amitié. — Répétition le vendredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.
Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau central et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.
Le Cygne, groupe d'épave. Encasement chaque samedi de 8 heures à 10 heures du soir au Cercle ouvrier.

L'Actualité

Qu'ils nous donnent le dimanche!

Nous avons déjà parlé de cette brochure qui, sous la forme entraînant de discours dans une réunion contradictoire, expose tous les arguments en faveur du repos du dimanche.

Nous croyons intéresser les lecteurs en leur mettant sous les yeux une partie de ce plaidoyer. C'est *Trime la-Galère*, un « forçat du travail » qui parle :

Citoyens, je suis dans mes soixante ans. Et comme la plupart d'entre vous, ouvriers et compagnons, depuis que je suis entré dans le baigne du travail à outrance, j'ai vu les jours succéder aux jours, les mois aux mois, les années aux années sans interruption, avec une monotonie assommante. Tous les jours le travail sans repos, la lutte sans trêve, le cercle sans fin, impitoyable, du labeur acharné qui enferme le travailleur toute l'année, toute la vie. Que de fois j'ai songé avec un amer regret aux jours de mon enfance où chaque semaine était séparée de la suivante par toute une journée de repos et de délassement ! Mais ça été bien court. Je suis entré en apprentissage de bonne heure, et depuis ce temps, fini les loisirs pour de bon ! adieu le dimanche ! J'étais devenu l'ouvrier, l'outil vivant, la chose de mes patrons. Je devais peiner sans relâche, tout comme le vieux juif errant doit — à ce qu'on dit — marcher toujours.

Je m'échinai, je m'éreintais toute la semaine, le dimanche comme les autres jours. Mais ce jour-là, tandis que je geignais durement, j'entendais les cloches des églises sonner à toute volée. Alors je me disais : « Les bourgeois et les patrons se reposent aujourd'hui. Ils sortent librement, vêtus de beaux habits, et vont en famille où il leur plaît, les uns à l'église, les autres au spectacle. Les veinards ! Et moi je reste là, à la géole, au carcan ! Tout de même, ce n'est pas juste que les uns travaillent tout le temps et que les autres ne fassent rien de tout un jour ! Ah ! camarades, j'ai bougonné ferme ce jour-là, et vous avez bien raison d'être de mauvaise humeur le dimanche plus que les autres jours. Pourquoi ? parce que tandis que vous n'avez pas votre dimanche à vous, les riches et les patrons l'ont tout entier, et ce qui est plus fort, d'autres en ont sept, oui, sept par semaine !... Je veux parler de tous ces beaux messieurs et rentiers qui se creusent la tête et se font du mauvais sang pour savoir ce qu'ils pourront faire de leurs journées. (Applaudissements ; cris : A bas les fainéants !)

Ah ça ! pour qui nous prend-on ? Est-ce qu'ils croient que nous sommes des bêtes de somme faites pour marcher sans répit et plus tard être mises au rebut pour être abattues ou crever ? Est-ce qu'ils s'imaginent que nous sommes des machines résistantes, inusables, qu'on peut chauffer et actionner impunément, en veux-tu, en voilà ? Il faut qu'on le sache pourtant : nous sommes pétris de la même pâte que le bourgeois et le patron. Notre corps est pareil au leur ! Nous avons comme eux une raison, une conscience et un cœur. Nous sommes par conséquent comme eux, et plus qu'eux, sensibles à l'effort trop pénible, sujets à la fatigue, à la maladie, à la vieillesse, à la mort enfin. Et s'ils se fatiguent, nous nous épuisons, nous ; s'ils vieillissent, nous allons plus vite qu'eux ; s'ils meurent, nous les devançons à l'heure de la dégringolade. Et par conséquent, citoyens, je dis que le dimanche nous est nécessaire pour la santé et la vigueur de nos corps et pour la pro-

longation de notre vie. Je le demande surtout pour nos enfants, moins vigoureux que leurs parents, et surtout pour nos malheureuses filles qui sont forcées de se tenir, pendant l'hiver, au froid, à la pluie, au vent, à la neige, devant les étalages en dehors des magasins.... Ça, c'est cruel, c'est barbare, entendez-vous bien, messieurs les bourgeois qui pouvez vous chauffer les pieds tout le dimanche à votre aise.... (Longs applaudissements.)

Et puis, nous ne sommes pas des choses, mais des personnes. Nous demandons qu'on nous traite comme des personnes, ni plus ni moins. Notre intelligence a besoin d'instruction, notre conscience veut être nourrie de tout ce qui est grand, de tout ce qui est bien et supérieur ; notre cœur a soif d'affection. Et quand pouvons-nous lire, étudier ? — Le dimanche ! Quand pouvons-nous entendre de bonnes choses, d'utiles et sages leçons ? — Le dimanche, — à la messe ou au prêche. Je dis ça avec conviction, et pourtant je ne suis pas dévot ; pour ça, non ! Quand pouvons-nous goûter les joies de la famille ? — Le dimanche seulement, car tous les autres jours, vous le savez bien, nous sommes tous séparés les uns des autres ; les enfants sont à l'école ou en apprentissage, les parents à leurs chantiers, les maris d'un côté, les femmes de l'autre. Le dimanche nous rend la famille. Mais nous ne l'avons pas. Alors, nous rattrapons sur la soirée du samedi ou nous faisons le lundi. Et comme nous avons touché notre paie, et comme nous sommes libres et que la femme, occupée à son ménage et aux soins des enfants, ne peut pas nous suivre, nous la remplaçons par les camarades ; et l'église par le cabaret, et la messe et le prêche par les cartes et la boisson ; et nous ajoutons au poids du labeur et de la fatigue le feu meurtrier de l'alcool ! Et le reste arrive : épuisement, dislocation du foyer, misère, vice, abrutissement. Et la fin se prépare : lutte entre les sentiments affaiblis de l'homme et les instincts excités de la bête, haines, colères, soif de pillage, idées de révolution, de chambardement sur toute la ligne. (Cris : Vive la sociale ! vive l'anarchie ! promptement réprimés par la police, qui procède à l'expulsion et à l'arrestation de leurs auteurs.)

C'est un engrenage terrible auquel il est très difficile de ne pas se laisser prendre, dans les conditions actuelles du travail et sous le régime infâme de la ploutocratie.

Voilà votre œuvre, riche en iniquités, bourgeois et patrons ! Vous volez aux pauvres et aux travailleurs le dimanche auquel ils ont droit, dont ils ont le plus grand besoin. Vous leur interdisez les douces intimités de la famille, vous nous dévouez au vice, vous éveillez en nous des instincts de bête féroce.

Non, je n'ai pas eu un dimanche à moi, depuis que je besogne pour le compte des patrons. Et bien souvent, je me suis pris à jalouser la bête qui, dans les belles et spacieuses écuries du marquis ou du capitaliste, trouve au râtelier une copieuse pitance dont elle peut se gaver, et jouit de plusieurs jours de repos par semaine sur la paille fraîche de sa litière.... Eh bien, c'est par là que votre iniquité se montre dans toute son horreur, vous qui tenez le peuple dans un servage continu. Je vous demande un peu si l'on peut faire quelque chose de pire que ceci : amener l'homme à regretter d'être un homme, à faire peu de cas de sa dignité personnelle, de sa nature morale, à souhaiter de tomber dans l'animalité. Et vous osez parler de liberté publique ! mais vous n'en voulez que pour vous ! De justice ? mais vous la violez sans cesse ! De fraternité ? mais vous traitez vos prétendus frères comme des animaux et et comme des machines ! Prenez garde que la bête ne regimbe et que

la machine surchauffée ne fasse explosion.... Et alors, gare la casse ! Vous êtes des chefs-d'œuvre, pour ne pas dire des monstres d'égoïsme, voilà tout !

Et vous dites qu'il y a un bon Dieu, Père de tous les hommes, et vous allez le dimanche l'adorer et le prier. Moi, j'ai peine à y croire, à ce Dieu de bonté, car, ma foi ! vous le représentez bien mal. Et s'il est le Dieu de tous, pourquoi donc êtes-vous les seuls qui ayez la liberté de l'adorer le dimanche ?

La catastrophe de Castel-Giubileo

Le Siècle, de Milan, a consacré pendant plusieurs jours deux colonnes pour mettre au courant ses lecteurs sur la terrible collision qui a eu lieu à Castel-Giubileo, dimanche soir, 12 août.

Dans son numéro du 19 courant, ce journal régale ses lecteurs par un article qui a pour titre : « Les hautes responsabilités. »

L'ingénieur G. Legrenzi de Camposampiero, qui se trouvait dans le train tamponné, a la parole et écrit ce qui suit :

« Je me trouvais dans le train n° 6 parti de Rome dimanche soir et qui fut tamponné par le 80 bis, dans la catastrophe de Castel-Giubileo. Sans rechercher quelles furent les causes véritables et à qui incombe la plus grande faute, il est bien établi qu'on savait, avant le départ pour Rome, que le frein ne fonctionnait pas. Le train était formé, mais, vu la quantité de voyageurs, on dut, au dernier moment, ajouter en tête du train trois voitures de renfort, de suite après un wagon lit. Le tuyau du frein ne s'adaptait pas bien et on dut le changer. Au chef de gare qui voulait donner le signal du départ, le personnel répondit :

— Un moment, le frein ne fonctionne pas !... »

Et là accourent manœuvres et visiteurs avec leviers, clés anglaises, etc., mais ils ne purent rien faire ou bien peu.

« Personnellement, je fis observer au sous-chef, présent à l'opération, qu'il pouvait y avoir du danger avec un train si long et avec un tuyau de frein, presque en tête, qui fonctionnait mal. Il me répondit qu'il n'y avait pas à avoir peur et qu'on pourrait partir quand même. Cependant, l'ouvrier qui tentait la fermeture hermétique n'était pas trop persuadé, et aux instantes demandes de départ du chef de gare, il répondait : « Il faudrait au moins de la ficelle ! »

« Etonné et confus, je m'écriai : « Comment, pour réparer un dégât semblable, on réclame de la ficelle, rien moins que s'il s'agissait d'un train qui servit de jouet aux enfants ; ah ! oui, vous nous enverrez tous au malheur. »

« Le personnel insiste pour le départ : « Prêt ! prêt ! » et l'on s'en va. On nous conduit sciemment à la boucherie, et, après l'accident, nous sommes arrivés avec la partie intacte du train à pas d'hommes, à Monterotondo, où l'on décrocha le wagon-lit, auquel s'adaptait mal le tuyau du frein, pour le mettre en queue du train avec lequel on poursuit sans accident jusqu'à Florence.

« Pourquoi cette opération ne se fit-elle pas à Rome ?... A qui la haute responsabilité ?... »

La rédaction du *Siècle* fait suivre ce récit de plusieurs réflexions parmi lesquelles nous relevons la suivante qui peut s'appliquer à toutes les administrations de chemins de fer de tous les pays :

« L'Adriatique est célèbre par sa sagesse dans l'économie du personnel. Obtenir les plus grands efforts de fatigue, avec le moins de frais possible, voilà son idéal ; et

cela constitue dans le public une permanente provocation sociale.

» Quand un fait exceptionnel — comme les funérailles du roi Humbert — attire une foule considérable de voyageurs, la Compagnie renforce son personnel en le prenant dans des autres sections. Ces agents sont arrachés à leurs occupations habituelles, à leur centre d'activité, pour être improvisés momentanément, d'un bout à l'autre de la péninsule, avec des indemnités qui sont dérisoires, et passent nuit et jour, jour et nuit dans un travail éternel qui les réduit faute de sommeil ou de repos, à un état de demi-ivresse. Cela a été prouvé lors du désastre de Limite et cela pourra se prouver dans le désastre de Castel-Giubileo. »

La Suisse socialiste

Employés fédéraux. — L'assemblée extraordinaire des délégués de la Société suisse des employés des Postes, Télégraphes et Douanes, qui a eu lieu dimanche à Aarau, comptait 75 délégués sous la présidence de M. Baldinger (Bâle). Le rapport annuel et les comptes pour 1899 ont été approuvés. Les propositions des sections de la Suisse romande, relative à la rédaction, en 3 langues, de la Société, ont été renvoyées au Comité central qui aura à présenter, aussi promptement que possible, des propositions. En ce qui concerne les accusations portées contre le rédacteur de l'organe de la Société, M. Fahrner, dans l'affaire de Eigenheim, il a été décidé, au scrutin secret, par 42 voix contre 22, de révoquer immédiatement le rédacteur, en lui payant son traitement jusqu'au 31 décembre. L'assemblée a ensuite passé à l'ordre du jour sur le tractandum relatif à la sortie de l'association de la Société des employés des Télégraphes, cette sortie étant en connexion avec l'affaire de la rédaction et étant devenue sans objet cette affaire ayant été liquidée.

GENÈVE. — Départ. — M. Louis Bridel, professeur à la Faculté de droit, chargé d'un enseignement temporaire à l'Université de Tokio, est parti, dimanche soir, à 7 h. 40, de la gare de Genève, où plusieurs collègues ou amis étaient venus lui serrer la main, pour le port de Marseille, où il a du prendre la mer lundi, à 4 heures. Sauf imprévu, il sera au Japon vers le milieu du mois d'octobre.

APPENZEL. — Une plaisanterie de bon goût. — Une bien bonne et toute récente histoire vient nous prouver que la plaisanterie, chez nos confédérés allemands, est exploitée avec bon goût. Une société de chant d'Hérisau avait décidé un voyage d'agrément et partait l'autre matin pour l'Oberland bernois. Un de ses membres peu fortuné, ne put cependant se résoudre à accompagner ses collègues, l'état de sa bourse ne lui permettant pas. Il se tenait donc à la gare, le matin du départ, serrant avec émo-

tion la main des heureux touristes, leur souhaitant un bon voyage. Lui-même n'était vêtu que d'un pantalon, d'une chemise et de gros souliers.

Sous un prétexte fallacieux, un des chanteurs attira dans le wagon le camarade peu favorisé, et ce au moment du départ, ensuite que le train emporta, à la joie des assistants, l'Appenzellois sommairement vêtu. Mais la farce ne s'arrêta pas là. Une souscription fut immédiatement organisée entre les membres et réussit si bien qu'arrivée à Zurich, toute la bande se rendait dans un magasin de confections, achetait un beau complet pour le voyageur malgré lui, et l'en revêtait, ainsi que de souliers neufs, bas et d'un superbe « gibus. »

Et c'est ainsi que la société au complet put effectuer gaiement son voyage, dont le principal héros gardera sans doute longtemps le souvenir.

LE TOUR DU MONDE

ANGLETERRE et TRANSVAAL

La situation

La dernière dépêche officielle de lord Roberts annonce l'entrée de la division Hildyard à Welkeestroom, qu'elle a occupé le 5, et l'occupation de Lydenburg, le 6, par les troupes de lord Dundonald et du général Brockhirst.

Les Boers avaient eu le temps d'évacuer la ville, où ils n'ont rien laissé à l'ennemi, ayant pu diriger leurs canons et leurs approvisionnements sur Krügerspost avant l'arrivée des Anglais. Cette dernière ville est à 25 ou 30 kilomètres environ au nord de Lydenburg, sur la route de Leydsdorp, au milieu d'un pays très montagneux et très favorable à leur tactique. Quant aux troupes boères, elles se seraient retirées, suivant le télégramme officiel, partie vers le Nord et partie à l'Est.

On va certainement dire maintenant que la guerre est terminée. Elle ne l'est pas plus qu'après la prise de Prétoria. L'occupation de Lydenburg n'a pas plus d'importance que celle de vingt autres villes occupées auparavant. Les Bors, sans perte d'hommes appréciable, sans perte de matériel, se sont repliés à vingt kilomètres plus au Nord, à Krügersport. Il en sera ainsi pendant longtemps encore; tant que les Boers n'auront pas jugé le moment opportun pour une action décisive, ils entraîneront les Anglais dans de périlleuses marches militaires à travers des régions difficiles et montagneuses.

Bien que Lydenburg soit proche de la frontière portugaise, les Boers ne sont point acculés dans leurs derniers retranchements. Il leur reste toute la région du Zoutpansberg, toute celle de Pietersburg pour organiser la défense et éparpiller les forces anglaises et un long chapelet de divisions difficilement reliables entre elles.

Il leur reste surtout les derrières de l'armée de lord Roberts qu'ils harrassent sans

— Si Narain Sagore était venu lui-même... Qui me garantit que vous êtes son fils ?

— Tout Delhi connaît le fils du riche zemindar.

— Il y aurait peut-être un moyen, dit le sergent.

— Lequel ?

— Ce serait d'envoyer au palais de Narain Sagore quelqu'un qui rapporterait un mot du zemindar pour le soubadhar sahib.

— Au fait, dit le capitaine.

— Mon père est absent, répondit Jootha Maddub.

— N'importe, reprit l'officier, on trouverait au moins quelques domestiques qui pourraient vous reconnaître.

— Voulez-vous que j'y aille ? demanda le havilder.

Jootha Maddub comprit qu'un refus donnerait trop de soupçons au vieil Indou.

— Je ne demande pas mieux, dit-il.

Le havildar partit en courant.

— Que faire ? se demandait Jootha Maddub, qui craignait que, s'il offrait de l'argent au soubadhar, ce dernier ne devinât quelque trahison.

A la fin, pourtant, il sentit qu'il fallait tout risquer.

— Soubadhar, dit-il en tirant à l'écart le vieil officier.

— Qu'y a-t-il encore ?

— Comment trouvez-vous ce rubis ?

— Magnifique ! s'écria le soubadhar qui, comme tous les Indous, avait la passion des bijoux.

Le rubis en effet valait au moins cinq ou six mille roupies (12,000 à 15,000 francs).

— Acceptez-le et laissez-moi passer.

— Oh ! oh ! murmura le soubadhar, il y a là-dessous quelque mystère.

cesse ; la pointe sur Ladyrand en est la preuve et le maréchal, lui-même, avoue que « pas un jour, pas une nuit ne se passent sans que les trains soient attaqués ou sans que les Boers cherchent à les faire dérailler. »

AUTRICHE

Entre Autrichiens et Musulmans. — Des incidents fâcheux se sont produits à l'occasion du jubilé du Sultan Abdul-Hamid, entre la police autrichienne et les musulmans pour fêter avec éclat le jubilé de leur ancien souverain. On avait décoré et illuminé les maisons ; la police et la gendarmerie ayant voulu faire cesser ces manifestations, les musulmans résistèrent en criant : « Nous fétons notre souverain et la suprématie de notre Eglise. » Une collision s'en suivit entre la foule et les gendarmes. Les pompiers requis inondèrent les illuminations et la foule se défendit en détruisant les pompes. Les autorités firent charger la foule par les soldats, et il y eut de nombreuses personnes horriblement blessées.

On redoute de nouveaux désordres à Sarajevo comme conséquences de ces événements que le gouvernement a soigneusement tenus sous silence.

ITALIE

Congrès socialiste. — Le sixième congrès socialiste qui a eu lieu sous la présidence du député Costa a envoyé aux socialistes allemands un télégramme de sympathie pour la mort de Liebknecht. Il a adressé un blâme au député De Marinis, qui a pris part à la réception du roi Victor-Emmanuel III et aux obsèques du roi Humbert.

Le congrès s'est occupé ensuite des affaires intérieures du parti.

ETATS-UNIS

Grève monstre. — On s'attend à une grève monstre dans tous les charbonnages de Pensylvanie.

Les propriétaires de mines ayant refusé d'accorder l'augmentation de salaires réclamée par leur personnel, le président des syndicats de mineurs, M. Mitchell, annonce que cent-cinquante mille hommes abandonneront le travail dans une semaine.

Pour peu que le mouvement se propage en dehors du bassin houiller de Pensylvanie, il atteindra les proportions de la fameuse grève des chemins de fer, il y a quelques années.

Le charbon a immédiatement monté à New York et les organes républicains prétendent que la grève aurait été fomentée par des agents démocrates afin de troubler, à la veille des élections présidentielles, la prospérité nationale dont se recommande surtout la candidature de M. Mac Kinley à la réélection.

Terrible cyclone. — Le terrible cyclone qui a ravagé, samedi, le Texas a fait 3,000 victimes. Quatre mille maisons ont été détruites. A Galveston, où les ravages ont été effrayants, le cyclone a duré de 5 h. du soir jusqu'à minuit. La ville a été inondée de trois pieds d'eau. Les communications avec la côte ont été interrompues. On signale

— Eh bien ! oui ! Ce ne sont pas les femmes de mon père que j'emène, mais les miennes, une surtout que j'ai enlevée et qui m'est plus chère que la vie.

— Ce ne sont pas des blanches, au moins ?

— Oh ! non, non... Tenez, soubadhar, voici une bague que je vous prie aussi de conserver en souvenir de moi.

Cette fois encore ce moyen réussit. C'est par là, d'ailleurs, qu'eût commencé tout individu plus expérimenté que Jootha Maddub.

— Si vous attendiez votre père ? dit le soubadhar.

— Il me gronderait et me forcerait de rendre la bien-aimée de mon cœur.

— Allons, allons, dit le vieil officier qui faisait chatoyer le rubis, lorsque Kali (la Vénus indienne) a parlé, il faut obéir.

Il appela le durwan, qui parut avec d'énormes clefs. Il fallut au moins cinq minutes pour ouvrir la porte. Enfin la serrure céda aux sollicitations de la clef, et la porte s'entrouvrit.

— Passez, dit le soubadhar au jeune Indou.

Le soubadhar et un *naik* (caporal) se mirent en faction chacun d'un côté de la porte, pour examiner chaque personne qui passait. Quand vint le tour des porteurs de bangys, parmi lesquels se trouvait les Européens, le soubadhar tressaillit.

— Arrêtez, dit-il.

Un frisson de terreur courut dans les veines de Jootha Maddub et de ses amis. Au même instant et par un hasard providentiel, quelques officiers anglais qui se tenaient cachés dans une maison voisine et qui avaient vu la porte ouverte, voulurent

plusieurs sinistres en mer ; un bateau anglais a échoué près de l'île du Pélican ; un autre grand navire a échoué près du cap Virginia.

Les villes de Alvin et de Sabinepass ont été complètement détruites. On a vu flotter près du cap Virginia 150 cadavres.

Mouvement professionnel

COMITÉ CENTRAL DES PLATRIERS et PEINTRES

Aux sections et aux collègues,

Nous avons déjà annoncé à toutes les sections par nos circulaires du 12 et 18 juillet, comment, le 1^{er} juillet, à Zurich, (à la suite du Congrès de Lucerne, le 24 juin) avait été composé le Comité central :

Président : B. Staude, peintre, Rieterstrasse 73, Zurich II. — Vice président : Sutterluti, plâtrier, caissier. — Caissier : H. Boyens, peintre, Schipfe 7, Zurich I. — Secrétaire français et italien : J. Torriani, plâtrier, Jacobstrasse 61, Zurich III. — Secrétaire allemand : H. Krösel, peintre.

Nous avons envoyé à toutes les sections les délibérations prises par le Comité dans ses premières séances. Presque toutes les sections en Suisse ont répondu à notre appel et sont au courant avec notre fédération. Deux ou trois seulement n'ont pas encore fait paét, mais elles nous ont répondu que dans peu de temps elles seront en règle ; une seule n'a pas encore répondu.

Dès le 1^{er} août, notre fédération marche avec vigueur et avec l'espérance qu'une union en Suisse de notre profession donnera de bons résultats et que toutes les sections ne manqueront pas de travailler pour la bonne marche de notre idée. Jusqu'à présent les résultats de notre ouvrage n'ont pas correspondu au travail que nous avons fait, et c'est justement pour ça que nous avons pensé nous centraliser, espérant qu'avec une union internationale on pourra apprécier la force de notre travail et remporter quelques victoires.

Nous avons appris avec plaisir que dans quelques villes de la Suisse, les éléments de notre profession vont toujours en augmentant.

Collègues, organisez-vous et entrez dans la fédération de notre profession. Unis, nous aurons la victoire ! Désorganisés, nous aurons la ruine.

Les sections qui n'auraient pas reçu un exemplaire de nos statuts, ou dont nous ignorions l'existence, de même que les compagnons qui voudraient former des syndicats où il n'en existe pas, sont priés d'en faire la demande au Comité central ou à son secrétaire.

Saluts fraternels.

Pour le Comité central :

J. TORRIANI, secrétaire.

essayer de profiter de l'occasion. Ils se ruèrent tout à coup vers la porte, décidés à forcer le passage ou à périr.

— Aux armes ! cria le soubadhar. Durwan, fermez bien vite.

Le portier et quelques cipayes se hâtèrent de refermer la porte, mais le reste de l'escorte de Jootha Maddub se glissa adroitement dehors tandis qu'on repoussait les lourds battants de la porte massive. Heureusement pour eux, le soubadhar qui ignorait le nombre des assaillants, avait été obligé de concentrer toute son attention du côté de ces derniers.

Nous n'avons pas besoin de dire que les fugitifs s'éloignèrent de toute vitesse de leurs jambes. Sir Richard et Valentin se désespéraient cependant de ne pouvoir aller au secours des malheureux Européens dont ils entendaient leurs cris ; mais ils avaient en ce moment des devoirs encore plus sacrés à remplir.

Pendant une heure environ et malgré l'obscurité, on marcha très vite. A chaque instant, cependant, on rencontrait des encombrements, des chariots renversés, des voitures brisées, des chevaux morts ou blessés. Puis, à côté de tous ces obstacles, on apercevait des chiens sauvages et des philosophes (*butcher's birds*, sorte de vautours) s'acharnant sur quelques cadavres déjà à demi-dévorés. Une odeur épouvantable s'exhalait de ces débris sanglants.

En passant à côté d'eux, on reconnaissait des vêtements de femmes, d'enfants, et surtout de soldats et d'officiers Européens.

(A suivre).

70 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LE

COUSIN AUX MILLIONS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

XXIX

Le soubadhar était un vieux musulman dont la figure sombre et farouche était loin d'inspirer la confiance. Il paraissait, du reste, fort mécontent qu'on se fût permis de le déranger.

— Voyons, jeune homme, qu'avez-vous donc de si important à me dire ? demandait-il à Jootha Maddub d'un ton fort peu encourageant.

Le fils de Narain Sagore répéta ce qu'il avait dit au havildar. Le soubadhar, de son côté, lui fit les mêmes questions que le sergent.

— Je connais fort bien le nom de Narain Sagore, ajouta le soubadhar, mais pourquoi ne vous a-t-il pas donné le mot de passe ?

Il était fort pressé : on l'attendait pour la réunion de ce soir au palais de l'empereur. Il comptait d'ailleurs que son nom suffirait pour se faire ouvrir les portes.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann Lévy, éditeurs à Paris.

Nos Correspondants

Chaux-de-Fonds, 10 septembre 1900.
Monsieur le Rédacteur de la *Sentinelle*,
En Ville.

Monsieur le Rédacteur,

En réponse à l'article très malveillant qui a paru contre notre Préfecture dans votre journal du 8 septembre courant, nous venons vous donner les explications suivantes que vous voudrez bien insérer dans le prochain numéro de *La Sentinelle*.

Le Conseil d'Etat, par son office du 14 avril (sic) dernier, ayant renvoyé aux soins de la Préfecture et du Conseil communal de notre ville le classement par catégories des 8401 signatures de la pétition en faveur du Docteur Alexandre Favre, nous avons dû confier ce travail considérable, d'entente avec l'autorité communale, au bureau de la police des habitants, qui seul pouvait l'effectuer utilement et avec toute l'exactitude possible. Notre préfecture n'a donc pas eu à s'en occuper et est restée complètement étrangère à cette besogne jusqu'ici, de sorte qu'il n'y a absolument rien de vrai dans les allégations qui sont contenues à ce sujet dans l'article en question.

Nous repoussons en conséquence avec l'indignation et le mépris qu'elles méritent les attaques mensongères dont la Préfecture est l'objet à cette occasion, attaques contre lesquelles tout le passé de notre administration proteste d'ailleurs hautement.

Avec considération,

Le Préfet,

N. DROZ-MATILE.

Rédaction de « *La Sentinelle*. » — Nous attendons également un démenti du bureau de la police des habitants, tout en constatant qu'il n'était pas nécessaire à la Préfecture d'enfler à ce point le ton. au vu des réserves que nous avons eu soin de faire nous-mêmes. Le Conseil d'Etat ayant chargé la Préfecture de ce classement, nous ne pouvions pas supposer que celle-ci avait passé la main au bureau de police communale et s'était de cette façon déchargée d'un travail aussi désagréable que parfaitement inutile. Les personnes qui ont eu à se plaindre des enquêteurs ne sont pas toutes familiarisées avec les subtiles distinctions administratives et peuvent confondre la police des habitants avec la Préfecture. Ce n'est pas une raison pour que cette dernière, dont nous avons nous-même apprécié le tact jusqu'à ce jour, le prenne avec nous de façon aussi cavalière. Si quelqu'un a le droit d'être de mauvaise humeur ce n'est pas elle, ce sont les pétitionnaires qui ont le droit et le devoir de protester contre les retards et les longueurs d'un formalisme aussi compliqué que stérile. On aurait voulu enterrer l'affaire du Dr Favre qu'on n'aurait pas procédé autrement.

Mais patience. Le méchant fait une œuvre qui le trompe et nous saurons en temps

et lieu rappeler à qui de droit ce précédent. Messieurs du bureau de police auront du pain sur la planche désormais.

EN PAYS NEUCHATELOIS

L'Ecole d'horlogerie de Neuchâtel. — Ne vous êtes-vous jamais demandé à quoi peut bien servir une Ecole d'horlogerie dans la bonne ville de Neuchâtel? C'est un peu comme si l'une de nos cités montagnardes, Le Locle ou La Chaux-de-Fonds, s'acharnait par exemple à vouloir créer et maintenir chez elle une Ecole de viticulture, ce qui serait peut-être original, si l'on veut, mais d'un succès plus que douteux. Cependant la chose pourrait se faire avec l'aide d'un capital extraordinaire; nos amis des montagnes n'auraient qu'à établir de grandes serres dans lesquelles on planterait et cultiverait le plant cher à Bacchus, et le Conseil Général de la Commune pourrait périodiquement demander des crédits pour agrandir les serres afin d'y introduire d'autres plantes des régions tempérées, par exemple, le pêcher, l'abricotier, l'amandier, etc. Ne trouvez-vous pas que ce serait là quelque chose à essayer... sur le dos des contribuables, naturellement?

Trêve de plaisanterie! J'ai toujours cru que pour faire réussir une école d'agriculture il fallait la placer dans un centre agricole, une école de viticulture dans un vignoble et une école d'horlogerie dans un centre horloger. Je crois qu'un enfant comprendrait cela, mais il y a une foule de gens qui vous diront que le développement de l'horlogerie dans une ville dépend de l'Ecole qu'elle possède. Or, s'il en est ainsi, l'Ecole de Neuchâtel ne doit pas valoir grand-chose, car nous avons remarqué que depuis qu'elle existe et surtout depuis qu'on l'a perfectionnée, l'horlogerie a presque disparu de cette cité. Eh bien, non; nous croyons que l'école en question est peut-être aussi bonne que celles que possèdent les Montagnes neuchâtelaises, mais ce qui est mauvais, c'est sa situation, c'est le centre où elle se trouve. Comme nous l'avons déjà dit maintes fois, Neuchâtel, ville aristocratique par excellence, est antipathique à l'ouvrier et surtout à l'horloger et celui-ci se sent mal à l'aise dans ses rues dont les murs sentent le bûcher et il déserte la capitale pour aller gagner ailleurs, dans un milieu démocratique, le pain quotidien. Aussi voyons-nous chaque année le nombre des horlogers diminuer dans cette ville et nous croyons que le jour viendra où il n'y en aura plus un seul, sauf cependant les rares élèves de l'école.

Ce qui prospère à Neuchâtel, ce sont les Lettres, les Arts, les Ecoles où l'on apprend l'A B C et le grec, l'allemand et le latin; il y a aussi l'industrie des étrangers, les pensions, les hôtels, les cafés et en général tous les commerces.

D'autre part les fonctionnaires de toutes espèces pullulent au chef-lieu et forment encore une petite aristocratie à part, une

classe se croyant privilégiée et qui l'est en effet parce qu'elle possède ce que beaucoup n'ont pas: la garantie du lendemain, le pain assuré.

Si nous avons fait cette petite diversion, c'est pour démontrer que l'industrie dans un milieu pareil ne trouvera jamais un point d'appui favorable pour se développer, surtout pas l'horlogerie et que les sacrifices grands ou petits que tentera de faire la Commune seront autant d'argent perdu.

Comme conclusion et vu le manque de développement qu'a l'industrie horlogère à Neuchâtel, nous sommes de ceux qui estiment qu'une école d'horlogerie dans cette ville est un luxe qu'on se paie sur le dos des contribuables et, pour cette raison, tout homme sensé doit en demander la suppression.

E. N.

BIBLIOGRAPHIE

Cette semaine, dans *l'Univers illustré*, c'est une magnifique gravure d'art en double page que nous recommandons à nos lecteurs amateurs du beau. Les actualités courantes y sont également représentées comme toujours.

ETAT-CIVIL de LA CHAUX-DE-FONDS

du 10 septembre 1900

NAISSANCES

Schneider, Clara-Nelly, fille de Auguste-Ernest, doreur et de Jeanne-Cécilia née Courvoisier, zurichoise.

Girard, Robert, fils de Alfred, horloger et de Esther-Fanny-Elise née Druet, fribourgeoise.

Brunner, Marcel-Ernest, fils de Alexandre, remonteur, et de Rosa née Messerli, bernoise.

PROMESSES DE MARIAGE

Höhmman, Friedrich-Karl, graveur, prussien et Jeanneret, Milca, neuchâteloise.

Verdan, Robert, docteur en médecine, neuchâtelois et fribourgeois et Junod Marthe-Emma neuchâteloise.

Tschopp, Joseph-Aimé, boucher bâlois, Baillif née Chevrolet, Marguerite-Joséphine, ménagère, bernoise.

Rais, Jules-Edouard, boîtier, bernois, et Cheruet, Amélia, horlogère, fribourgeoise.

MARIAGES CIVILS

Weill, Jean-Paul-Isaac, négociant, alsacien, et Bloch, Renée-Marguerite, française.

DÉCÈS

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière)

23455 Teuscher, David, époux de Anna-Maria née Felder, bernois, né le 2 octobre 1845.

Recensement au 1^{er} Janvier 1900: 33,465 âmes.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Le Pont (vallée de Joux), 11 septembre. — Un incendie a éclaté vers 2 1/2 heures et a détruit le village des Charbonnières. 13 maisons ont été la proie des flammes.

Budapest, 11 septembre. — Le gouvernement roumain a adressé au gouvernement bulgare une note invitant ce dernier à retirer dans les 48 heures le récent démenti de l'agence bulgare conçu en termes offensants pour la Roumanie.

On assure que le gouvernement roumain a donné pour instructions à son chargé d'affaires, à Sophia, de demander ses passeports si la Bulgarie ne donne pas une réponse satisfaisante dans les 48 heures.

Fr. 4
la robe de 6 m. Cheviot, p. l., double largeur
qualité très bonne, toutes nuances. Choix grandiose d'étoffes pour Dames et Messieurs, genres courants et hautes nouveautés.
Echantillons franco 1
Maison STÆPEL & Cie, Zurich.

CAFÉ HOMEOPATHIQUE

(dit café de santé) à 70 cent. le kg. de la fabrique Kuenzer, et C^{ie} à Fribourg (Bade).
Arrivage régulier tous les mois, au magasin de consommation rue du Versoix 7

chez D. Hirsig.

Boulangerie Coopérative

et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts

Pain blanc à 32 centimes
1^{re} qualité le kilo.

On porte à domicile

Avis aux agriculteurs et industriels
— Poids public —

On peut vivement conseiller

aux personnes qui ont employé des préparations ferrugineuses contre les pâles couleurs sans obtenir le résultat désiré, une cure régulière de véritable Cognac Golliez ferrugineux; depuis 25 ans, cet excellent produit s'est montré supérieur contre l'anémie, la faiblesse, les maux de cœur, aussi a-t-il été seul primé par 10 diplômes d'honneur et 22 médailles dans toutes les dernières expositions.

Plus de 20,000 attestations en 25 ans. — En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies.

Dépôt général: Pharmacie Golliez, Morat.

On demande de suite, un ouvrier faiseur de secrets à vis. — Ouvrage bien rétribué. S'adresser à Léopold Bolliet, rue du Marais n° 27, Locle.

COMMUNE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Mise au concours

La fourniture du mobilier du Collège de l'Ouest et mise au concours.

Le cahier des charges et les modèles sont déposés à la Direction des Travaux publics (Juventuti) où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Les offres devront être adressées sous enveloppe cachetée, portant la suscription « Soumission pour le Collège de l'Ouest », à la Direction des Travaux publics, jusqu'au 17 septembre 1900, à 6 heures du soir.

La Chaux-de-Fonds, le 10 septembre 1900.

376

Conseil communal.

Deutsche Kirche

Den Mitgliedern unserer Kirchgemeinde beehren wir uns anzuzeigen, dass mit dem Einzug der Jahresbeiträge zu Gunsten des Kirchesfonds dieser Tage begonnen wird.

Wir erlauben uns, den Collecteur auch diess Jahr allseitiger freundlicher Aufnahme bestens zu empfehlen

375

Der Verwaltungsrath.

MAGGI
la bonne cuisine pour tous

Cacao-Gluten
Potages à la minute
Tubes de Bouillon et Consommé
Maggi pour Corser.

viennent d'arriver de nouveau chez FRITZ FUNFGELD, rue de la Côte. 365
N.-B. — Les flacons d'origine sont remplis à bon marché de Maggi pour corser.

EXPOSITION

DES

TRAVAUX MANUELS

Messieurs les membres des Conseils communaux et de la commission scolaire sont invités à visiter l'exposition des objets confectionnés par les huit instituteurs et institutrices de La Chaux-de-Fonds du cours normal de travaux manuels de Neuchâtel.

Cette exposition sera ouverte mardi et mercredi, à la halle de gymnastique du Collège de la Promenade.

374 Direction des écoles primaires.

EN VENTE

à l'imprimerie de « La Sentinelle »

UN

ENTRETIEN A DEUX

à propos de l'enseignement commercial

par

Le Fils de Frances

Prix: 1 Franc

345

AVIS

Les personnes qui recevraient des circulaires au sujet de monuments funéraires dans lesquelles il est fait mention du soussigné sont priées de les envoyer à M. ROMÉO TORRIANNI, sculpteur.

Imprimerie de La Sentinelle.

Chapellerie

L. VERTHIER & C^{ie}

RUE NEUVE 10

CHAPEAUX DE FEUTRE

CHAPEAUX DE SOIE

CASQUETTES

CRAVATES

CHAPEAUX de paille

Grand rabais comme fin de saison

RUE NEUVE 10

Lettres de faire-part livrées en deux heures
par l'Imprimerie de La Sentinelle
Travaux d'impression en tous genres

A LOUER

Un logement composé de 4 chambres et cuisine avec jardin.
Un pignon de 2 chambres et cuisine avec jardin. — Maison bien exposée au soleil. 372
S'adresser chez M. Torriani, sculpteur, Boulevard de la Capitaine 12^a.

D^r G. Adler

Médecin-Accoucheur
366 DE RETOUR

Enseignement privé

Madame 364

GIRARDIN-COULLERY

Rue du Progrès 49

Anémie

Le remède souverain pour combattre l'anémie et guérir les pâles couleurs, vivifier le sang et fortifier l'organisme est le

VIN DE QUINQUINA

et Coca ferrugineux

à la marque des trois sapins

LE FLACON : 3 francs

PH^{ie} L. BARBEZAT

Numa Droz 89

LA CHAUX-DE-FONDS

Vins Français

garantis pur jus de raisins frais

depuis 35 cent. le litre

Vente en gros au comptant chez

EMILE PFENNIGER

CHAUX-DE-FONDS

Rue Léopold Robert

à côté des Moulins Boulangers

1 TÉLÉPHONE

CHAUX-DE-FONDS et au LOCLE

TIMBRES-IMPOTS

Le public est prévenu qu'il peut toujours se procurer des timbres-impôts de la Commune de La Chaux-de-Fonds dans les magasins ci-après : 300

Mlle A.-E. Matthey, librairie, Léopold Robert, 13 bis. M. A. Winterfeld, épicerie, Léopold Robert, 59. Société de consommation Jaquet-Droz, 27. Mme veuve Raymond, débit de sel et épicerie, Envers 14. M. Alexandre Graber, débit de sel, Grenier, 2. M. Fuog-Wægli, tabacs, Place de l'Hôtel de Ville, 6. M. J. Sandoz, fournitures d'horlogerie, Neuve, 2. M. Guinand & Dupuis, épicerie, Place Neuve, 4. M. A. Courvoisier, imprimerie-librairie, Marché, 1. M. Ed. Perrochet, droguerie Premier-Mars, 4. M. Torriani-Gobet, épicerie, Premier-Mars, 16 b. M. David Hirsig, épicerie, Versoix, 7. M. F.-J. Farine, épicerie, Temple-Allemand, 21. M. Alfred Zimmermann, Demoiselle, 12. Mme veuve Stähli, épicerie, Demoiselle, 19. M. Alfred Jaccard, épicerie, Demoiselle, 45. M. Ernest Mathys, débit de sel et boulangerie, Demoiselle, 57. M. Henri Augsburger tabacs, Demoiselle, 89. Société de consommation, Demoiselle, 111. Société de consommation, Parc, 54. M. Charles-François Redard, boulangerie et épicerie, Parc, 11. M. Emile Bachmann, magasin de fers, Léopold Robert, 26. M. Wille-Notz, épicerie, Balance, 10. Boucherie sociale, Ronde, 4. Greffe des prud'hommes, au Juvantuti, Collège 9. Cuisine populaire, Collège 11. M. A. Dubois, débit de sel, Collège, 13. Société de consommation, Industrie, 1. M. Jacob Weissmüller, épicerie, Industrie, 17. M. Perret-Savoie, épicerie, Charrière, 4. M. Jean Weber, épicerie, Fritz-Courvoisier, 4. M. A. Schneider-Robert, épicerie, Fritz-Courvoisier, 20.

RELIURE Le soussigné se recommande pour tous les travaux concernant son état. Travail prompt et soigné à des prix modérés. E. KAHLERT, relieur, rue de la Cure 3. 5

POUR LES MALADES DE L'ESTOMAC

Je me permets de recommander par la présente un bon remède domestique, dont les excellents effets ont été prouvés depuis des années, à tous ceux qui ont contracté, par suite d'un refroidissement, d'une indigestion, d'une nourriture imparfaite trop chaude ou trop froide et difficile à digérer ou enfin par une manière de vivre irrégulière, une maladie de l'estomac, soit

Catarrhe d'estomac, Crampe d'estomac, Douleurs d'estomac, Pénible digestion ou pituite,

Le remède digestif, purifiant le sang, appelé par son inventeur

VIN-HERBAGE DE HUBERT ULLRICH

Ce vin-herbage est préparé avec d'excellentes herbes médicales. Il purifie et ranime les fonctions digestives sans être purgatif. Le vin-herbage fait disparaître tout dérangement dans les veines; il purifie le sang de toutes les substances pernicieuses et il agit fortement pour le renouvellement d'un sang pur.

Si l'on se sert à propos du vin-herbage, les maladies d'estomac seront supprimées le plus souvent déjà dans leurs premiers symptômes. On ne devrait donc pas tarder à préférer son emploi à toutes les autres substances fortes ou corrosives qui abiment la santé. Après avoir bu quelques fois ce breuvage, on remarquera divers symptômes tels que : **Maux de tête, Renvois, Acrimonie, Flatuosités, Maux de cœur accompagnés de vomissements**, symptômes qui se montrent dans une plus forte mesure encore dans les maladies d'estomac chroniques.

La constipation et ses suites désagréables comme les **serrements de cœur, les Coliques, les Palpitations, les Insomnies**, de même que les **Troubles de la rate, de la grande veine (hémorrhoides)**, disparaîtront rapidement et sans douleur par l'emploi du vin-herbage. Il préserve de toute indigestion, procure à l'organisme entier le bien-être et expulse sans effort de l'estomac et des entrailles les substances indigestes.

Les pâles couleurs, l'anémie, la débilité

sont le plus souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'un sang insuffisant et d'un état maladif du foie. Des gens meurent parfois lentement après avoir passé par les états maladifs suivants : **Manque d'appétit, Relâchement nerveux, Irritation de la bile, Maux de tête fréquents et insomnies**. Le vin-herbage donne une nouvelle impulsion à la force vitale. Le vin-herbage augmente l'appétit, seconde la digestion et l'alimentation, chasse vigoureusement les matières nuisibles, accélère la circulation du sang et l'améliore, calme les nerfs excités, fait renaitre le goût à la vie et redonne du courage. De nombreuses lettres de reconnaissance et de remerciements prouvent l'énorme succès du vin-herbage.

On peut acheter le vin-herbage en bouteilles à fr. 2.50 et fr. 3.50 dans les pharmacies de la Chaux-de-Fonds, Locle, Sonvillier, Saignelégier, Tramelan, Cernier, Fontaine, Les Ponts, Boudry, Colombier, Saint-Blaise, Neuchâtel, etc., ainsi que dans tous les grands et petits endroits du canton de Neuchâtel, du Jura Bernois, de la Suisse et de la France.

La pharmacie, 89, rue de la Demoiselle, et la **Pharmacie centrale, Chaux-de-Fonds**, envoient aussi aux prix originaux, franco de port et d'emballage, dans toute la Suisse, trois ou plus de trois bouteilles du célèbre **Vin Herbage**.

Se méfier des Contrefaçons

Demandez exactement

Le Vin-Herbage de Hubert Ullrich

Mon vin-herbage n'est pas un mystère. Il est composé de : Vin de Malaga, 450,0; Alcool de vin, 100,0; Glycérine, 100,0; Vin rouge, 240,0; Ebereschensaft, 150,0; Kirschaft, 320,0; de Feuchel, Anis, Helemenwurzel, Kraftwurzel américain, racines de gentiane et de Kalmuswurzel, 10,0. On mélange tous ces éléments.

ATTENTION !!

Ne faites aucune installation d'éclairage sans avoir vu fonctionner l'appareil de la Société

ACÉTYLÈNE-PORRENTRUUY

Le plus simple existant sans aucun mécanisme et avec **garantie absolue de danger**, la fermeture (ou l'obturation) se faisant par l'eau. — La lumière est supérieure à toutes les autres comme beauté, fixité et bon marché. La Société possède de nombreux certificats des appareils déjà installés à la disposition de ceux qui en font la demande. 338

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Edouard Bachmann, serrurier, et au gérant, M. Simon Gogniat, Porrentruy.

On peut visiter l'appareil au BUFFET DU PATINAGE, à Chaux-de-Fonds.

HORLOGERIE
BIJOUTERIE
ALLIANCES



ENTRÉE LIBRE

C'est quand même toujours le Magasin

SAGNE-JUILLARD

Rue Léopold-Robert 38, à côté de l'Hôtel des Postes

qui vous servira le mieux et le meilleur marché.

TÉLÉPHONE - RÉPARATIONS

Imprimerie de LA SENTINELLE

IMPRIMERIE

DE La Sentinelle

Rue du 1^{er} Mars et rue Numa Droz 14^a

Travaux d'impression en tous genres

Factures. Mémoires Circulaires Formules de traites. Obligations Entêtes de lettres Cartes d'adresse et de visite Enveloppes Programmes. Affiches etc., etc.

Prix modérés

— TÉLÉPHONE —

AU MAGASIN

DE

Machines à coudre.

Vélocipèdes

POUSSETTES

POTAGERS, COULEUSÉS, RÉGULATEURS

Machines agricoles

HENRI MATHEY

Chaux-de-Fonds

Rue du Premier-Mars 5

Téléphone

Atelier spécial pour les Réparations de machines à coudre, vélocipèdes et machines agricoles.

Fournitures en tous genres, pièces de rechange, fils pour cordonniers, fils de machines à coudre. Aiguilles pour tous systèmes de machines à coudre. 668

Prix défiant toute concurrence

Marchandises de première qualité Prix-courant envoyé franco — On se rend à domicile sur demande.

Photographie

H. REBMANN

6 médailles 271

Epreuves dans les 48 heures TRAVAIL ARTISTIQUE

PHOTOGRAPHIES pour billets de chemins de fer dans les 24, 16, 6 ou 3 heures

LA MÉNAGÈRE

Société coopérative alimentaire

Tous les Sociétaires, ainsi que les personnes désirant se fournir de pommes-de-terre aux meilleures conditions possibles, sont priés de se faire inscrire d'ici au 15 octobre au plus tard, auprès de MM. Jacques Jaquet, Nord 151, Léonard Daum, Numa Droz 16, ainsi qu'au local, Cercle ouvrier, Serre 35a. 371

Le Comité.

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Edouard Schneider

RUE DU SOLEIL 4

Toujours bien assorti en viandes de 1^{re} qualité. Bœuf, Veau, Mouton et Porc frais aux prix les plus réduits. Tous les jours lapins frais.

Excellente saucisse à la viande à fr. 1.10 le 1/2 kilo.

Saucisse au foie bien conditionnée à 50 ct. le 1/2 kilo.

Charcuterie salée et fumée bien conditionnée. 204

Tous les mardis matin BOUDIN tous les jours SAUCISSE A ROTIR fraîche

Belle graisse DE BŒUF fondue à 35 ct. le 1/2 kilo

CERVELAS

GENDARMES

Malades! 800 000

exemplaires: Bilz Nouvelle méthode pour guérir les maladies. (Médication Naturelle) déjà vendus. Des milliers de malades doivent leur complète guérison à ce livre. 2000 pages. 720 gravures, 8 modèles démontables en couleurs du corps humain. Prix Frs. 25,— payable au comptant ou par acomptes de Frs. 5,— par mois.

F. E. Bilz, 17, rue d'Hauteville, Paris.